



Cette classe de ville du Havre ressemble à des milliers d'autres classes. Voyez pourtant à la rubrique scolaire le travail qu'y fait M<sup>me</sup> Hauguel (Ecole Louis-Blanc)

## Pour notre Congrès de Chalon-sur-Saône

Nos Congrès, qui sont maintenant devenus comme une tradition, jalonnent l'activité de notre mouvement. Ils sont comme l'aboutissement de nos efforts de l'année dans tous les domaines. Ils sont aussi, de plus en plus, le grand rendez-vous de camaraderie et d'amitié des éducateurs de l'Ecole Moderne.

Si nous ajoutons que les problèmes d'accueil, d'hébergement et d'organisation du travail pour une masse qui avoisine toujours mille participants, sont très délicats à résoudre et supposent de tous nos camarades, responsables et bénéficiaires, un maximum de bonne volonté, on comprendra que nous commençons, dès maintenant, la préparation de notre grande rencontre.

L'équipe qui, autour de notre ami Jacquet, a pris la responsabilité du Congrès, est essentiellement enthousiaste, unie et dynamique. Elle a à cœur de faire mieux encore que ses devancières de Angers, Nancy, Montpellier, La Rochelle et Rouen. Elle bénéficiera, en tous cas, de cette expérience déjà longue de nos Congrès qui nous fait nous orienter aujourd'hui avec plus de sûreté vers les solutions qui se sont révélées les plus favorables.

Nous tâcherons de faire, en effet, un nouveau pas en avant dans l'organisation et le déroulement de notre Congrès de Chalon-sur-Saône.

Nos amis connaissent maintenant les ennuis qui nous sont venus parfois d'une excessive dispersion des lieux d'hébergement et de travail. Rouen avait réalisé l'an dernier une concentration presque idéale. Il paraît que nous aurons mieux encore à Chalon. Nous vous demandons, pour aider les organisateurs, de répondre dès maintenant, le plus nombreux possible, afin de faciliter ces estimations.

Nos expositions, doublées depuis La Rochelle de la Maison de l'Enfant, ont toujours été un des grands soucis de l'organisation. Rouen a marqué une date parce que, pour la première fois, ces expositions pouvaient bénéficier d'un

cadre à la mesure de nos potentialités. Il paraît que nous aurons encore mieux. Et nos camarades Lagoutte, avec notre chère Mme Miconnet, sauront, avec un goût artistique éprouvé, mener à bien notre grande entreprise.

Et pour la première fois depuis Montpellier, nos réunions plénières n'auront pas pour cadres une église ou une chapelle.

©©©

Ceci dit, et en faisant confiance aux organisateurs qui nous renseigneront d'ailleurs très régulièrement, je voudrais faire part aux camarades de quelques projets capables de donner plus d'intérêt encore et plus d'efficacité à notre Congrès. Nous ne sommes pas très traditionnalistes, on le sait. Nous nous contentons rarement des résultats atteints, si effectifs et si spectaculaires soient-ils. Nous restons toujours essentiellement sensibles aux voix de la base, à l'opinion des camarades qui doivent être en définitive les principaux bénéficiaires de nos rencontres.

Nos propositions toucheront à quatre points précis :

1° *Pour un Congrès Stage d'Ecole Moderne :*

Nous pourrions nous contenter, certes, de nous retrouver chaque année avec les quelques centaines de vieux habitués de nos Congrès, et qui sont en définitive les piliers de notre mouvement. Aucun de nous ne se satisfait de cette solution égoïste. Chacun pense, au contraire, à la nécessité d'offrir le spectacle d'un Congrès unique dans la pédagogie contemporaine aux nouveaux venus, aux jeunes surtout, à ceux qui sont à la recherche d'expériences, de motivation et d'enthousiasme. Nombreux sont les groupes qui aident de jeunes normaliens ou qui décident des débutants à se joindre à leur caravane.

Cet effort est nécessaire. Nous devons nous apprêter à céder la flamme. Les jeunes sont notre avenir.

Mais nous avons touché du doigt l'an dernier une des insuffisances majeures de nos Congrès. Les nouveaux venus et les jeunes étaient nombreux à Rouen, peut-être un tiers ou un quart. Mais ils se sentaient comme noyés : noyés dans les réunions de Commissions où on parlait trop souvent de techniques, d'outils et de principes qui ne leur étaient point familiers ; noyés même devant les richesses des expositions ; noyés dans les réunions plénières dont ils ne comprenaient pas toujours les remous. Ils allaient repartir quelque peu déçus, lorsque des camarades à l'écoute des jeunes m'ont demandé de leur consacrer un après-midi au moins pour les explications indispensables. Ce qui fut fait ; et cette séance familière fut sans doute une de celles qui eurent le plus de portée sur tous ceux qui hésitaient sur le seuil de nos techniques.

Notre Congrès, en effet, ne devrait pas négliger cette fonction d'initiation et d'information. Il peut rester un Congrès de Travail sans négliger cependant tous ceux qui y viennent pour mieux démarrer ensuite dans la pratique de nos techniques.

Cette fonction est d'autant plus indispensable que, pour diverses raisons que nous avons déjà analysées, l'organisation et la tenue de stages d'initiation s'avèrent de plus en plus difficiles.

Pourquoi alors notre Congrès ne serait-il pas, en même temps qu'un grand Congrès de travail, un grand et utile stage d'Ecole moderne ?

a) Nos commissions fonctionneraient normalement. Elles bénéficieraient même de la nouvelle organisation du fait que les travailleurs ne seraient pas gênés comme chaque année par un afflux débordant de congressistes qui ne sont pas au courant des problèmes et qui font trop souvent dévier le travail.

b) Nos expositions prendraient alors toute leur valeur d'éducation. Les stagiaires, en effet, pourraient les visiter par groupes sous la direction de camarades chevronnés qui en expliqueraient la genèse et les buts.

c) Nous réduirions peut-être quelque peu la durée de nos séances plénières dont les thèmes soigneusement choisis, souderaient anciens et nouveaux dans un esprit Ecole Moderne qui reprendrait toute sa vigueur.

d) Il serait certainement possible d'organiser dans des salles attenantes au Congrès un véritable stage conçu comme l'étaient autrefois les stages de Vence ou de Cannes, avec :

— Démonstration initiale avec des enfants.

— Travail effectif des stagiaires avec imprimerie, limographe, gravure du lino, dessin, pyrogravure, etc.

— Conférences spéciales par divers camarades et par moi-même, avec questions posées.

— Rédaction et tirage d'un journal de stage.

En 3 jours de stage on peut faire, de ce point de vue, un travail très intéressant.

Si les camarades approuvent l'organisation de ce stage, nous demanderons à ceux qui désirent le suivre, de s'inscrire en temps voulu pour voir l'importance que nous devons lui donner.

(Les stagiaires s'intéresseraient naturellement à l'ensemble du Congrès.)

### 2° Séparation entre Congrès de l'Ecole Moderne et Assemblée Générale de la C.E.L. :

Cette séparation n'est nullement arbitraire. Elle est voulue, au contraire, par les caractères différents des deux organisations. Certes, tous les chevronnés ne sauraient séparer dans leur esprit Ecole Moderne et C.E.L. En pensant à l'une, ils pensent à l'autre parce que les destins de l'une et de l'autre sont intimement mêlés.

Mais il n'est pas moins vrai :

a) que le mouvement de l'Ecole Moderne n'est qu'un mouvement pédagogique, une sorte de Guilde de Travail, où les travailleurs doivent avoir toutes les prérogatives d'orientation et de direction. La question peut se poser de rendre effectif le fonctionnement statutaire de l'I.C.E.M., association régulièrement déclarée. Il serait impensable que dans notre mouvement, ce soit un vote à la majorité qui décide des camarades qui doivent présider à la direction et à l'orientation.

Nous resterons *Guilde de travail* et ce seront toujours les travailleurs qui en seront les maîtres ;

b) que la C.E.L., par contre, est une coopérative légale, qui gère des fonds importants et au sein de laquelle toutes les règles de la démocratie coopérative sont et doivent être respectées.

Dans la C.E.L., l'adhérent qui a versé 10.000 fr. sans jamais faire aucun travail, a autant de droits qu'un quelconque de nos chevronnés qui ont fait pour l'œuvre commune tant d'efforts et de sacrifices.

Il résulte de ce fait que, à la C.E.L., il peut et il doit y avoir vote, qu'il peut y avoir majorité et minorité (bien que nous préférerions, certes, l'unanimité traditionnelle), qu'il y aura donc parfois discussions virulentes, éclats de voix, comme nous en avons connus à La Rochelle et à Rouen.

Dans le cadre de la C.E.L., de tels faits, pour si regrettables qu'ils soient, n'en sont pas moins prévisibles. Ils ne sont pas compatibles avec la fraternelle atmosphère de travail qui est une condition sine qua non de notre Ecole Moderne.

Nous pensons donc qu'il serait sage de reporter à la dernière journée la tenue statutaire de notre A. G. - C.E.L. Nous aurions alors comme les autres années :

Lundi : C.A. et prise de contact avec les responsables aux divers échelons ;

Mardi matin : séance d'ouverture ;

Mardi après-midi, mercredi et jeudi : Congrès de l'Ecole Moderne et Stage de l'Ecole Moderne ; séances plénières et manifestations diverses ;

Jeudi soir : séance de clôture internationale ;

Vendredi tout la journée : A. G. de la C.E.L. et clôture du stage.

### 3° Et il y aurait alors les excursions :

Nous avons déjà informé de notre désir de pousser cette année jusqu'en Suisse dont nous ne serons pas très éloignés.

Nos camarades suisses ont répondu avec enthousiasme ; nous traverserions le Jura Bernois, Neuchatel, et nos camarades de la Guilde suisse nous attendent à Lausanne.

Qu'en pensent les camarades ?

Nous allons d'ailleurs poursuivre l'étude technique de ce voyage pour apporter sous peu toutes précisions utiles.

### 4° Thèmes éventuels de discussions :

Un certain nombre de nos séances plénières seront des séances de synthèse pour mise au point des sujets étudiés en commission. Il serait souhaitable cependant qu'une discussion plus profonde puisse s'instituer sur quelques-uns des grands sujets qui restent à la base de nos techniques.

Je verrais comme thèmes possibles :

- Notre position vis-à-vis de la notion de contenu.
- Science et spontanéité.
- Techniques éducatives et milieu social.

©©©

Nous aimerions que nos vieux camarades, et les jeunes aussi, nous donnent leur point de vue sur ces projets d'organisation qui visent tous à faire de notre grand Congrès de Pâques une rencontre unique, en France et peut-être dans le monde, d'éducateurs qui sauront, une fois encore, marquer leur grande et indéfectible union au service de l'École laïque.

C. FREINET.